

## EXTRAITS

### Hélène une petite trentaine

Le serveur n'avait pas mis beaucoup d'empressement à lui passer la commande. C'était ce type de cliente qui ne lui rapportait rien.

— Mademoiselle ?

Dans ce "mademoiselle", elle sentait le détachement du garçon, et sa condition de femme seule transpirait encore plus.

— Un citron pressé ! Avec une paille et des glaçons !

Il détestait qu'on ait l'air de lui dicter ce qu'il avait à faire. Ce genre de cliente à prendre une seule boisson et qu'il retrouverait une heure plus tard, encore assise à la terrasse, devant son verre de citron pressé. Elle en prendrait une première gorgée dans la demi-heure suivante. Elle ne lui laisserait aucun pourboire en quittant sa place. Bien beau, si elle ne renverserait pas un ou deux verres au passage.

— Vous permettez ? Je peux vous l'emprunter ?

Et voilà ! La chaise qui lui faisait face disparaissait. Le touriste avait-il deviné qu'elle n'attendait personne ? Cela la contrariait. D'autant plus qu'il n'avait même pas eu la délicatesse d'attendre sa réponse et qu'il s'était approprié la chaise tout de go.

Qu'est-ce qui faisait qu'on ne lui accordait jamais de visu la possibilité qu'elle puisse attendre quelqu'un ?

### Tendres amis

Il demanda une feuille blanche à la préposée. Il écrivit sa lettre à Anne-Valérie, d'une traite, sans la moindre hésitation.

*Tendre amour, (il en remettait une petite couche au passage !)*

*Il n'y a pas de hasard. Si j'ai emprunté ton portable par inadvertance, c'est que le sort l'avait décidé ainsi.*

*Je n'ai pas voulu faire de vagues. Je préfère partir sur la pointe des pieds. Je t'accorde que te prendre une morue qui plus est pinnée (qui présente des pointes) a ulieu d'un filet de perche est un sacrilège.*

*Il en est d'autres bien plus irréversibles. Notre histoire devait s'arrêter là. Je cherche à prendre tout cela avec humour, voire philosophie. Tu faisais l'état des lieux et, parallèlement, le nôtre nous a rattrapé. Tant pis si notre histoire finit en... queue de poisson.*

*C'est l'apanage des sirènes, et visiblement tu en es une, tendre amour, pour d'autres...*

*Tu diras à nos tendres amis la vérité ou ce que tu jugeras bon de leur dire, ou bien tu garderas le secret pour ne pas gâcher leurs vacances.*

*Si leur curiosité bien légitime les pousse à te demander le motif de mon départ, dis-leur que j'ai dû répondre à une mission urgente pour la Thomson. Je te pardonnerai aisément ce dernier petit mensonge.*

*Jacques.*

Ses amis l'attendaient.

## La lectrice idéale

Il l'avait vue touchée. Elle avait détourné la tête pour dissimuler son trouble.

Il ne savait toujours pas son nom, ni son prénom, mais il savait qu'ils s'appréciaient.

Se souvenait-il même qu'il était écrivain ? Il venait de rencontrer une femme d'exception. Il était bien trop tôt pour augurer de son avenir avec elle.

— Nous sommes en état de grâce ! lui avait-il murmuré à l'oreille.

— En attendant le coup de grâce ! lui avait-elle répondu avec aplomb.

Elle dégrafa sa robe. Perchée sur ses hauts talons aiguilles, entièrement nue sous son grand chapeau, elle ressemblait à ces créatures oniriques de Léonor Fini, affichant la noblesse altière des statues. Sa nudité l'habillait si bien qu'il attendait qu'elle se rhabille pour lui en façonner une nouvelle.

Pris dans le maelström de leurs sentiments, ils tourbillonnaient.

— Je vais vous faire une proposition très malhonnête.

Je pense que vous recherchez non pas une femme idéale, mais une relation idéale. Ça pourrait passer pour de la naïveté. Dans votre cas, je n'y crois pas le moins du monde.

Je vais vous suivre dans votre logique. Je resterai cette nuit avec vous. Je ne vous reverrai jamais plus.

Maintenant, vous pouvez disposer de moi, à votre guise.